



**HAL**  
open science

# Incrustations en ivoire d'époque méroïtique. Les figurations hathoriques.

Francigny Vincent

► **To cite this version:**

Francigny Vincent. Incrustations en ivoire d'époque méroïtique. Les figurations hathoriques.. Kush, 2008, p. 117-126. halshs-02537629

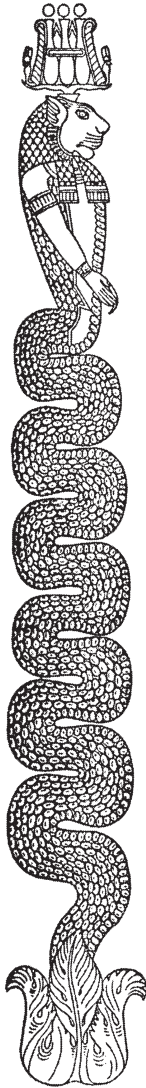
**HAL Id: halshs-02537629**

**<https://shs.hal.science/halshs-02537629v1>**

Submitted on 15 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# K U S H

JOURNAL  
OF THE  
NATIONAL CORPORATION FOR  
ANTIQUITIES AND MUSEUMS

VOLUME XIX  
2003-2008

Edited by HASSAN HUSSEIN IDRIS

Published by the National Corporation for Antiquities and Museums  
Ministry of Culture, Youth and Sports, The Republic of the Sudan



# Contents

EDITORIAL NOTE <i>By Hassan Hussein Idris, GENERAL DIRECTOR OF NCAM</i>	I
FIELD ARCHAEOLOGY	
LANDMARKS IN NUBIAN ARCHAEOLOGY <i>By William Y. Adams</i>	5
KURGUS 2004: THE EPIGRAPHIC RESULTS <i>By Vivian Davies</i>	15
GISM EL-ARBA HABITAT 2. CAMPAGNE 2005-2006 <i>Par Brigitte Gratien, Séverine Marchi, David Sys et René-Pierre Dissaux</i>	21
SFDAS – UN QUART DE SIÈCLE DE COOPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE (SUITE) <i>Par Jacques Reinold</i>	37
UNE CARTE DES DERNIERS SIÈCLES DE MÉROÉ. SITES PRÉCHRÉTIENS AUTOUR DE L'ANCIENNE CAPITALE, ENTRE WAD BEN NAGA ET GABATI <i>Par Patrice Lenoble</i>	59
RESCUE SURVEY AND EXCAVATIONS IN THE REGION OF ARIAB (EASTERN DESERT) 1996-1998. A PRELIMINARY NOTE <i>By Jacques Reinold and Salah Eldin Mohamed Ahmed</i>	67
EL-SALHA PROJECT 2005. NEW KHARTOUM MESOLITHIC SITES FROM CENTRAL SUDAN <i>By Sandro Salvatori and Donatella Usai</i>	87
KURGUS 2000, 2002 AND 2004 SEASONS. INTERIM REPORT ON THE ARCHAEOLOGICAL WORK <i>By Isabella Welsby-Sjöström</i>	97

INVESTIGATIONS IN THE SO-CALLED ROYAL BATHS AT MEROË IN 2000, 2004 AND 2005. A PRELIMINARY REPORT <i>By Simone Wolf, Catharine Hof and Hans-Ulrich Onasch</i>	101
---	-----

#### PUBLICATIONS OF DOCUMENTS

INCRUSTATIONS EN IVOIRE D'ÉPOQUE MÉROÏTIQUE. LES FIGURATIONS HATHORIQUES <i>Par Vincent Francigny</i>	117
--	-----

ROYAL AND PRIVATE DEVOTION TO AMUN OF NAPATA. TWO MEROITIC GRAFFITI RECENTLY DISCOVERED IN JEBEL SUWEIGAT <i>By Abdel Rahman Ali Mohamed and Claude Rilly</i>	127
---	-----

LES TEXTES MÉROÏTIQUES DE L'ÎLE DE SAÏ <i>Par Claude Rilly</i>	139
---	-----

A HITHERTO UNKNOWN ROCK STELA IN THE NAME OF SENUSRET III AT NAURI (MAHAS COUNTRY) <i>By Vincent Rondot</i>	179
---	-----

#### STUDIES

PAR-DELÀ BIEN ET MAL. L'INSCRIPTION DE LA REINE KATIMALA À SEMNA <i>Par Philippe Collombert</i>	185
--	-----

DID THE NAME OF KASHTA MEAN "THE KUSHITE"? SOME MATERIAL FOR THE BOOK OF THE KINGS OF KUSH <i>By Alexey K. Vinogradov</i>	219
---	-----

#### OBITUARIES

(NICOLAS B. MILLET, LECH KRZYZANIAK, FRANCIS GEUS, PATRICE LENOBLE, OSAMA ABD AL-RAHMAN AL-NUR, FRIEDRICH W. HINKEL AND PETER L. SHINNIE)	241
--	-----

Arabic version of the Editorial Note and of the Abstracts at the end of the volume.

# Incrustations en ivoire d'époque méroïtique

## Les figurations hathoriques<sup>1</sup>

par VINCENT FRANCIGNY

C'est à la faveur d'une visite dans une collection privée, que mon attention fut retenue par un ensemble de pièces d'origine nubienne. En particulier, une incrustation en ivoire d'époque méroïtique mais de provenance inconnue, qu'il paraissait opportun de replacer dans son contexte historique.

### L'IVOIRE DANS LA NUBIE ANTIQUE

À l'époque, deux types d'ivoire sont connus en Nubie soudanaise : l'ivoire d'hippopotame et l'ivoire d'éléphant. Utilisé dans la vallée du Nil depuis le Néolithique<sup>2</sup> pour la fabrication de parures ou de harpons, il était principalement issu durant l'Antiquité de l'exploitation des dents d'hippopotame<sup>3</sup>. Cet ongulé peuplant les rives du fleuve était alors assez répandu et pouvait satisfaire les besoins d'une économie locale consacrée à de petites productions artisanales.

Dans l'histoire kouchite, l'ivoire d'éléphant, dont on a retrouvé de nombreux vestiges dans les entrepôts palatins<sup>4</sup>, faisait l'objet d'un commerce à longue distance destiné à

---

<sup>1</sup> Je remercie V. Rondot pour ses références bibliographiques à ce sujet.

<sup>2</sup> Au Soudan, à el-Kadada et el-Ghaba, J. REINOLD, « Les gisements néolithiques d'el-Kadada au Soudan Central », *Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie*, Paris, 2000, p. 62-65 ; à Kadruka, *ibid.*, « Sites néolithiques de Kadruka et du Ouadi el-Khowi », p. 76-79 ; et à el-Barga, M. HONEGGER, *Genava* LIII, 2005, fig. 12.

<sup>3</sup> Les questions relatives à l'exploitation de l'ivoire et à ses implications au sud de la vallée du Nil sont débattues chez S. M. BURNSTEIN, « Ivory and Ptolemaic Exploration of the Red Sea. The Missing Factor », *TOPOI* 6/2, 1996, p. 799-807, et R. G. MORKOT, « Rivers of Ivory. Reflections on the Origin of the Napatan State », *SARS-Newsl.* 8, 1995, p. 38-47, ainsi que « There Are No Elephants in Dongola. Notes on Nubian Ivory », *CRIPEL* 17/3, 1998, p. 147-154.

<sup>4</sup> Sur le site de Wad ben Naga où on le retrouve associé à du bois d'ébène, J. VERCOUTTER, « Un palais des candaces contemporain d'Auguste. Fouilles à Wad ben Naqa (1958-1960) », *Syria* 39, 1962, pl. XX.b, et à Sanam, F. LI. GRIFFITH, « Oxford Excavations in Nubia », *LAAA* 9, 1922, pl. LIII.b.

l'Égypte<sup>5</sup>. L'animal, absent de la vallée septentrionale depuis l'époque historique, ne devant déjà plus faire partie du paysage naturel des Nubiens durant la période gréco-romaine<sup>6</sup>, était vraisemblablement chassé dans les zones méridionales de l'Atbara ou dans une savane semi-arborée à l'est du Nil Bleu, avant d'être conduit au cœur du royaume. Cela expliquerait en partie le rapport inégal existant entre le nombre élevé de ses représentations sous forme de reliefs ou de graffiti, les importantes collections de défenses retrouvées *in situ* et le peu d'objets ouvragés finalement découverts en Nubie, tant dans les sites urbains ou culturels que dans les nécropoles. L'Égypte continuant à exploiter l'ivoire d'hippopotame, dont la population devait se restreindre au Delta et au Fayoum<sup>7</sup>, importait également de l'ivoire d'Asie<sup>8</sup> et jouait un rôle central dans son commerce et sa diffusion dans le bassin méditerranéen.

#### IDENTIFICATION ET UTILISATION

Pour définir la nature exacte d'un objet en ivoire de taille modeste, seul l'examen approfondi de sa structure permet de déterminer duquel des deux animaux il provient. Les défenses d'éléphant, bien qu'au tiers creuses et dépourvues d'email, offrent une bonne quantité de dentine (ivoire des dents) et peuvent être reconnues grâce à la présence de lignes continues de croissance, concentriques dans la section (lignes d'Owen) et verticales dans la longueur. On y observe également des lignes qui se croisent (lignes de Retzius) en formant des motifs géométriques réguliers, donnant l'impression de parcourir la section d'un objet sorti d'un tour mécanique<sup>9</sup>. Avec un grain assez fin et facile à tailler, on réserve plutôt cet ivoire pour des objets sculptés en ronde bosse.

Les hippopotames, quant à eux, possèdent deux types de défenses, incisives (longues) et canines (courtes), qui contiennent une poche de dentine à la base. Les lignes de croisances y sont très différentes, marquées de nombreuses ondulations ou irrégularités, et plus courtes que chez les éléphants. Plus dense, avec un grain très fin, l'ivoire d'hippopotame,

---

<sup>5</sup> Il figurait déjà en bonne place dans le tribut qui lui était versé par les Nubiens en signe de soumission au Nouvel Empire comme l'attestent les peintures des tombes de Rekhmirê, N. DE GARIS DAVIES, *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes*, vol. I, New York, 1943 et du vice-roi de Nubie Houy, A. H. GARDINER, *The Tomb of Huy, The Theban Tombs Series 4*, 1926, pl. XXIII.

<sup>6</sup> Aucun élément ne vient confirmer la présence de l'éléphant à l'état sauvage dans l'île de Méroé, bien qu'il en soit fait mention chez Pline et Strabon.

<sup>7</sup> L. STORK, «Fauna», *LÄ II*, col. 135-136. Il faut également signaler l'envoi d'hippopotames d'Égypte en 58 a.C. pour les jeux du cirque à Rome.

<sup>8</sup> Importation déjà mentionnée au Nouvel Empire dans les *Lettres d'Amarna*.

<sup>9</sup> E. O. ESPINOZA, M.-J. MANN, *Identification Guide for Ivory and Ivory Substitutes*, Baltimore, 1992; O. KRZYSKOWSKA, *Ivory and Related Materials. An Illustrated Guide, Classical Handbook 3, Bulletin 59*, 1990, Londres.

qui résiste mieux à l'épreuve du temps, est cependant moins facile à travailler et a souvent été circonscrit à la réalisation d'objets taillés et plats. Ainsi, les dents étaient débitées en fines lamelles et le bois marqueté d'ivoire, par placage ou incrustation, afin d'économiser la précieuse matière. Le choix d'utiliser l'ivoire d'hippopotame pour réaliser des incrustations fut également favorisé par la chasse<sup>10</sup> de cet animal considéré comme nuisible.

L'ivoire semble avoir été particulièrement apprécié pour sa blancheur et le contraste qu'il offre avec un bois sombre tel que l'ébène. Cette préférence doublée d'une meilleure qualité de conservation fait qu'aujourd'hui dans les grandes collections égyptologiques, on trouve majoritairement des objets en ivoire d'hippopotame<sup>11</sup>.

#### LES INCRUSTATIONS SUR LES COFFRES EN BOIS : LES FIGURES HATHORIQUES

La pièce dont il est ici question est une petite incrustation en ivoire d'hippopotame (pl. Ia) représentant le visage de la déesse Hathor, flanqué de deux *uræi* portant la couronne blanche de Haute-Égypte<sup>12</sup>. Elle possède ses oreilles de vache caractéristiques et porte une lourde perruque (trois tresses attachées par des rubans qui retombent en boucles).

Bien que le contexte de découverte ait disparu, il est certain qu'elle décorait un coffre en bois, quelques résidus étant encore visibles dans les espaces séparant la tête des *uræi*. Par analogie à d'autres exemplaires connus retrouvés en contexte funéraire, avec une facture parfois très proche, on peut la dater du méroïtique tardif. À Saï, dans la tombe 302 de la nécropole méroïtique 8-B-5.A, a été trouvée une incrustation reprenant la même composition (pl. Ib), à la différence que les *uræi* portent chacun la couronne rouge de Basse-Égypte. Cette pièce fut découverte avec une autre incrustation représentant Bès (pl. IIa) et le rapport de fouille précise qu'elles devaient appartenir à un même objet

---

<sup>10</sup> J.-Cl. GOYON, dans *Des ivoires et des cornes dans les mondes anciens (Orient – Occident)* (J.-C. Béal, J.-Cl. Goyon éd.), *Collection de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité* 4, Lyon, 2000, p. 147 « (...) l'hippopotame et son apport économique indéniable en cuir, os, tendons, ivoire, font figure d'oubliés ou presque dans les ouvrages d'égyptologie. »

<sup>11</sup> Par exemple dans la collection du musée du Louvre : « (...) sur une centaine d'objets égyptiens en matériaux issus du vivant dont la matière a été identifiée, 70 sont en ivoire d'hippopotame, 22 en os et 8 seulement en ivoire d'éléphant », M.-N. ACQUAVIVA, « Les ivoires de l'Égypte ancienne », *ibid.* note 10, p. 93.

<sup>12</sup> Dont la symbolique pourrait également évoquer les pays du Sud et la Nubie. L'étude des scènes du temple d'Hathor à Dendera menée par R. Preys nous montre que « Pount et la Haute-Égypte sont associées et la couronne blanche peut dès lors évoquer le Sud dans un sens plus large que la Haute-Égypte » ; R. PREYS, « Un catalogue des manifestations d'Hathor dans le sanctuaire du temple de Dendera », *CRIPÉL* 23, 2003, p. 123.



en bois<sup>13</sup>. Cette association n'est pas inédite, puisque sur le site d'Aniba en Basse Nubie, un coffre en bois très bien conservé nous en fournit un exemple sur lequel des visages d'Hathor surmontés du sistre-naos<sup>14</sup> répondent verticalement à des représentations de Bès<sup>15</sup> (pl. IIb).

Pour comprendre la présence de cette iconographie Bès-Hathor, plusieurs éléments d'interprétation s'offrent à nous. Tout d'abord, on peut y voir une survivance du mythe de l'œil de Rê en terre nubienne. Nous savons que *Wawat* était déjà cité dans les textes égyptiens<sup>16</sup> comme un lieu de culte de la déesse Hathor, et ce dernier a subsisté jusqu'aux époques tardives au sein des royaumes nubiens de Napata et Méroé. C'est une association qui rappelle comment la déesse apaisée revint de Nubie auprès de Rê en Égypte, accompagnée notamment de Bès et d'autres créatures célébrant l'exaltation.

Sous l'aspect d'une divinité funéraire, Hathor est également celle auprès de qui le mort cherche protection<sup>17</sup>, son rôle nourricier dans le troupeau céleste lui permettant de redonner la vie au défunt. Liée au culte des morts, Hathor préside aux banquets et épouse les aspects du culte dionysiaque en compagnies de figures satyriques<sup>18</sup>. Cependant, il s'agit ici de Bès et non de satyres, comme le montrent les coiffures en plume d'autruche sur leurs têtes. L'assimilation à la liturgie dionysiaque, promesse populaire d'immortalité qui, selon Hérodote<sup>19</sup>, était répandue dans l'île de Méroé, n'a d'ailleurs jamais reçu la confirmation unanime des sources archéologiques. Cependant, en Basse et Moyenne Nubie, d'où provient l'essentiel des ivoires sur bois décorés, elle se matérialise dans plusieurs scènes peintes sur des céramiques funéraires retrouvées dans les tombes privées.

Enfin Bès, qui est aussi un génie protecteur, n'aurait-il pas sa place sur un coffre en bois pouvant renfermer des objets utilisés pour la toilette, l'un de ses domaines de prédilection pour lequel son image est souvent utilisée ? Les produits aromatiques qu'il pouvait contenir et servant aux soins corporels suggèrent d'ailleurs une provenance

<sup>13</sup> Fr. GEUS, « Saï 1996-1997 », *ANM* 8, p. 85-126, et *id.*, *Kush* 10, p. 61-79, pl. IV.

<sup>14</sup> « A rectangular structure, usually flanked by volutes, surmounted by a cornice and containing a central recess. This structure is often interpreted as a shrine, though some scholars identify it as a temple gateway » ; G. PINCH, *Votive Offerings to Hathor*, 1993, p. 138 et pl. 32.a.

<sup>15</sup> Des parallèles sont connus, comme le montre une statuette d'époque romaine (Mus. Torlonia 20), qui présente Bès portant sur sa tête un buste d'Hathor, V. TRAM TAN TINH, « Bès », *LIMC* III/1, p. 99, fig. 17.

<sup>16</sup> Fr. DAUMAS, *L'Ā* II, col. 1024-1033.

<sup>17</sup> Hathor assurant la protection du soleil jusqu'au matin, le défunt sollicite la même assistance. Elle remplace d'ailleurs la représentation de la Maât au cou d'Osiris, dès le Moyen Empire.

<sup>18</sup> Sur une coupe en bronze trouvée à el-Hobagi, l'association du visage d'Hathor à la feuille de vigne est interprétée comme « un attribut osirien ». P. LENOBLE, « Satyres extravagants », *Nubian Studies*, 1998, p. 332.

<sup>19</sup> HÉRODOTE, *L'enquête*, II, 29.

méridionale, remplaçant Hathor dans son mythe de la déesse lointaine, « celle de l'horizon ». Notons également que dans le répertoire iconographique des incrustations en ivoire, Hathor, même en l'absence de créature bésoïde, est parfois accompagnée d'Harpocrate<sup>20</sup>. Cela souligne le rapport étroit qui associe l'image de l'enfant Horus à celle du nain polymorphe<sup>21</sup>. Ce lien fondé sur l'image d'un être fragile ou en devenir était conditionné par la nécessaire protection et préservation du corps, expliquant le but poursuivi par les artistes qui associaient l'effigie d'Harpocrate à la présence dans les coffres de produits de toilette nourrissant l'enveloppe corporelle. Bès et Hathor, protecteurs du nouveau-né Horus, étaient ainsi sollicités pour leurs vertus à maintenir l'harmonie du corps et de son fonctionnement.

D'autres types de représentations hathoriques sont attestés parmi les incrustations en ivoire de la même époque. Les exemplaires trouvés à Arminna Ouest (pl. Ic) et Qasr Ibrim (pl. Id) se présentent sous la forme de plaquettes verticales sur lesquelles on a incisé le visage de la déesse dans le registre central, un large collier dans le registre inférieur et le sistre-naos dans le cintre. Bien que la forme et la technique diffèrent, elles portent comme les précédentes un décor accentué à l'aide d'une pâte noire déposée dans les incisions. Leur facture quasi identique et le peu de distance séparant les deux sites révèlent certainement une origine commune. La première n'est pas datée avec précision<sup>22</sup>, tandis que la seconde fut découverte dans une chambre funéraire construite sous un tumulus<sup>23</sup>, la forme de l'incrustation étant commune à la période post-méroïtique<sup>24</sup>. Elle marque une évolution dans le travail de l'ivoire entre le méroïtique tardif où l'on préférait une découpe de la pièce épousant les contours des figures (qui rappelle le style des productions nubiennes d'époque Kerma), et la période post-méroïtique où l'on mélange cette tradition ancienne à celle des plaquettes rectangulaires, parfois cintrées, et incisées de personnages divins.

<sup>20</sup> Cf. pl. Ic, retrouvée avec un Harpocrate et deux sphinx ; pl. Ilc, accompagnée de quatre représentations d'Harpocrate.

<sup>21</sup> D. Meeks souligne les nombreux aspects de la symétrie unissant le génie protecteur Bès au prématuré enfant Horus, D. MEEKS, « Le nom du dieu Bès et ses implications mythologiques », *StudAeg* XIV, 1992, p. 423-436.

<sup>22</sup> On sait qu'elle provient de la tombe II du cimetière B, et qu'elle fut séparée des autres incrustations (un Harpocrate et deux sphinx) pour rejoindre le musée du Caire.

<sup>23</sup> Cimetière 193, tombe 30, actuellement au musée du Caire (JE 89663). La pièce figure dans l'article de W. B. EMERY, « Egypt Exploration Society Preliminary Report on Excavations at Kasr Ibrim (1961) », *Campagne internationale de l'UNESCO pour la sauvegarde des monuments de la Nubie. Fouilles en Nubie (1961-1963)*, Le Caire, 1967, fig. 3c ; mais elle est absente de la publication d'A. J. MILLS, « The Cemeteries of Qasr Ibrim. A Report of the Excavations Conducted by W. B. Emery in 1961 », *EES Excavations Memoir* 51, Londres, 1982.

<sup>24</sup> En témoigne le grand coffre retrouvé dans les débris de la tombe Q. 14 à Qustul et exposé au musée du Caire (JE 71191).

Le coffre provenant de Karanog (pl. IId) est en ce sens un exemple purement méroïtique. Son décor divisé en trois registres verticaux par des lignes d'incrustations en forme de losange est comparable à celui d'Aniba (pl. IIb), bien qu'ici le mélange iconographique soit plus complexe. Accompagnées de colliers de perles et amulettes situés sous la serrure<sup>25</sup>, ainsi que de motifs végétaux (lotus en fleur ou en bouton) sur le couvercle à rabat, deux divinités sont représentées dans la scène. La première, par deux occurrences dans le registre central, est une nouvelle fois celle du dieu Bès<sup>26</sup>. La représentation frontale reprend ici les caractères léontocéphales<sup>27</sup> propres à Bès : oreilles animales, nez camus et barbe évoquant la crinière du lion. Le détail marquant un pli frontal en forme de V au-dessus des sourcils est également typique de ce personnage hybride. En l'absence d'autres attributs, il est difficilement associable à une forme connue de Bès, que ce soit le guerrier armé ou celui qui chasse les présences maléfiques au son de la musique<sup>28</sup>. Dénuée de corps, la figure de Bès s'apparente à un masque dont on s'affuble pour «écarter les forces hostiles<sup>29</sup>», qui fait écho aux masques léonins peints sur la céramique funéraire méroïtique de Basse Nubie<sup>30</sup>.

La seconde est un personnage évoquant Aphrodite, que l'on trouve dans les registres de droite et de gauche. Elle se tient debout, pieds nus, dans une fenêtre cintrée ornée d'une frise d'*uræi* stylisés, et protégée dans le registre inférieur par un sphinx. Tenant d'une main un drapé (doublé d'une cape dans le dos) qui passe devant ses jambes, elle porte des bracelets aux bras et aux poignets, et ses cheveux divisés en petites sections rayonnantes forment un anneau autour du visage qui n'est pas sans rappeler la coiffure de la déesse Hathor<sup>31</sup>.

---

<sup>25</sup> «There had been a lock-plate in the front, but this was missing, only the iron hasp remained. This casket, like the others, was not new or even perfect when placed in the grave.», C. L. WOOLLEY, D. RANDALL-MACIVER, «Karanog. The Romano-Nubian Cemetery», *Eccley B. Coxe Junior Expedition to Nubia III*, 1910, p. 69-71, pl. 24.

<sup>26</sup> Jusqu'à présent cette figure était interprétée comme une simple tête de lion ou une évocation du dieu Apedemak : D. O'CONNOR, *Ancient Nubia. Egypt's Rival in Africa*, Philadelphie, 1993, pl. 16 ; C. L. WOOLLEY, D. RANDALL-MACIVER, *op. cit.*, p. 70.

<sup>27</sup> Il est fréquent de constater chez de nombreux auteurs, l'assimilation injustifiée entre des figurations léonines et la divinité Apedemak, dont l'unique représentation au Nord de l'Empire se trouve sur les colonnes du temple d'Amon à Amara Est (LD V, 70a). En l'absence d'attributs propres tels que sa couronne, son sceptre ou sa tenue d'apparat, il paraît inopportun de les associer, le lion et son iconographie victorieuse célébrant avant tout la puissance du souverain ou de la royauté à soumettre ses ennemis.

<sup>28</sup> Fl. CALAMENT, «Des collections inédites à l'université de Montpellier – sous la protection conjuguée de dame grenouille et de Bès», *CBC 12*, 2000, p. 117.

<sup>29</sup> D. MEEKS, «Dieu masqué, dieu sans tête», *Archéo-Nil 1*, 1991, p. 11.

<sup>30</sup> Par exemple, le vase 1912.410 de l'Ashmolean Museum d'Oxford retrouvé à Faras, S. WENIG, *Africa in Antiquity*, vol. 2, p. 292.

<sup>31</sup> Un parallèle peut également être établi avec la coiffure portée par la tête de statue SNM 24556 retrouvée à Méroé et exposée au musée national de Khartoum. Dans l'Égypte romaine, cette figure va allier les aspects de plusieurs divinités telles qu'Isis, Aphrodite et Hathor.

Un autre document, un coffre provenant du Djebel Adda (pl. IIc), illustre parfaitement cette transition stylistique engagée au post-méroïtique, puisqu'on y trouve les deux types de plaquettes décorées en ivoire (forme pleine ou détournée), ainsi qu'une figure hathorique classique (sur le devant du couvercle) et un avatar tardif incarné par Vénus (sous la serrure), fusion d'éléments culturels et religieux en pleine évolution.

## CONCLUSION

La fonction attribuée à ces coffres oscille, selon les auteurs, entre boîte à bijoux et coffre de toilette. La seule évidence étant qu'ils ne furent pas fabriqués pour les morts<sup>32</sup>, mais placés en fin de vie dans le trésor funéraire. Un examen des objets découverts dans ces derniers montre que s'y trouvaient généralement des étuis à khôl, ainsi que d'autres contenants de petite taille pour onguent ou parfum. L'ensemble, associé à quelques perles, rappelle fortement les paniers ou plateaux sur lesquels étaient disposés les objets de la liturgie funéraire. Sacralisés par les rituels effectués sur le mort, ils ne pouvaient reprendre leur place parmi les vivants et étaient donc déposés dans la tombe. C'est sans doute cette ultime fonction que remplissaient ces coffres en bois.

Leur diffusion étant exclusivement restreinte au Nord de la Nubie, on a souvent évoqué leur importation<sup>33</sup> depuis les terres d'Égypte. Cependant, la spécificité du langage iconographique qui emprunte à l'Égypte, au monde romain et aux royaumes nubiens, indique plutôt une production solidement ancrée dans une sphère culturelle locale.

Au sein de cette région, les artisans travaillant l'ivoire abandonnèrent progressivement la technique qui consiste à dessiner les contours du motif, pour faire appel aux plaquettes standardisées de formes géométriques, plus faciles à réaliser et offrant plus de liberté dans le travail de l'incision par de simples lignes claires rehaussées de noir. La figure d'Hathor, plutôt que de disparaître, finira par se fondre dans ces formes syncrétiques qui annoncent l'avènement de l'art byzantin<sup>34</sup>, nouvel âge d'or pour le travail de l'ivoire.

---

<sup>32</sup> Cf. note 24.

<sup>33</sup> B. MILLET, « Gebel Adda », *JARCE* 3, 1964, p. 9.

<sup>34</sup> A. CUTLER, « Late Antique and Byzantine Ivory Carving », *Variorum Collected Studies Series*, CS 617, Great Yarmouth, 1998.

ABSTRACT

In Ancient Nubia, two types of ivory were known: elephant and hippopotamus. The former, easier to work and found in great quantity into Meroitic palaces, was brought from regions south of Butana and dedicated to the trade. The latter, more resistant and present in the Nile valley, was used for the needs of local economy to manufacture small objects as inlays for wooden caskets. Frequently represented by the artists of Lower Nubia, the association between Hathor and Bes underlines their privileged role to protect the Horus child. Such protection was sought by Meroites during their life and the wooden casket containing oil and oilment were only placed in the grave after being used for a long time.

PLANCHE I



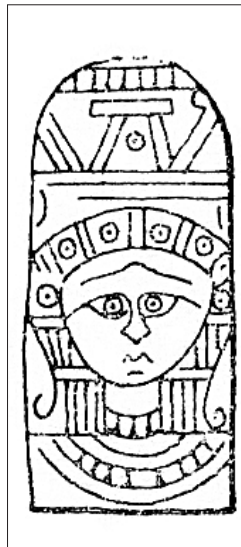
a. Collection privée.



b. Saï (d'après Fr. GEUS, *ANM* 8, 1998).



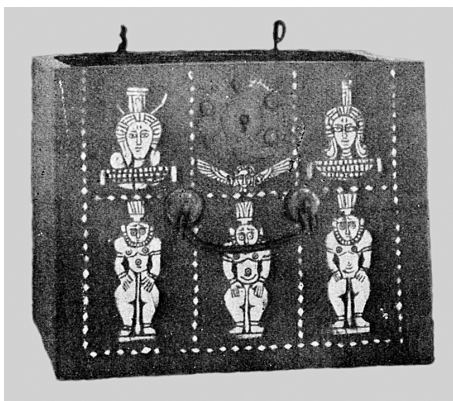
c. Arminna Ouest  
(d'après W. K. SIMPSON, *Fouilles en Nubie*, 1967).



d. Qasr Ibrim (d'après  
W. B. EMERY, *Fouilles en Nubie*, 1967).

PLANCHE II

- a. Saï (d'après Fr. GEUS, *ANM* 8, 1998).
- b. Aniba (d'après A. M. ABOU BAKR, *Fouilles en Nubie*, 1963).
- c. Gebel Adda (d'après N. B. MILLET, *JARCE* 3, 1964).
- d. Karanog (d'après D. O'CONNOR, *Ancient Nubia. Egypt's Rival in Africa*, 1993).



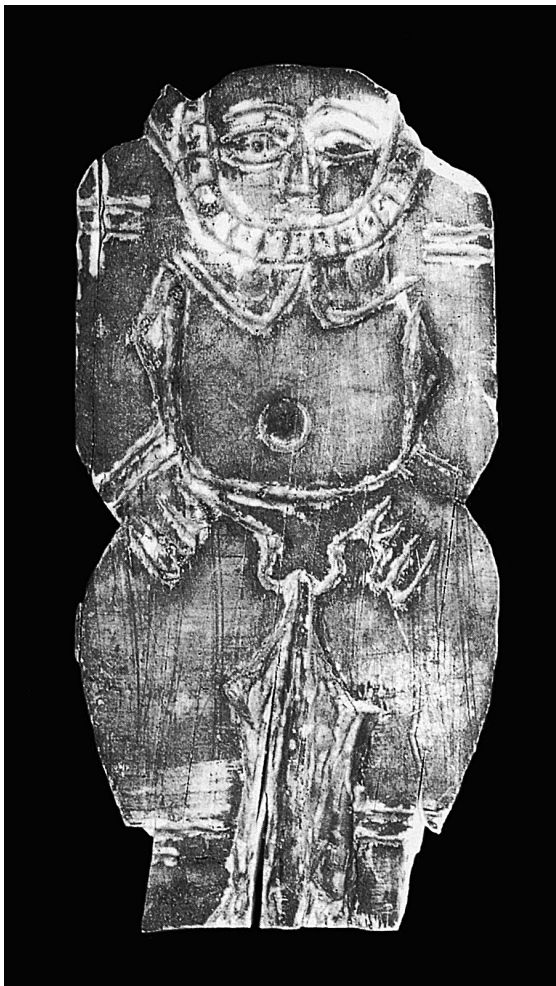
b.



c.



d.



a.